

COGNITION ET MÉTAPHORES DANS LE RADIOJOURNAL EN KISWAHILI. CAS DE RADIO OKAPI

Emmanuel Kambaja Musampa

Résumé

Je me suis servi de deux médias pour la collecte des données que je soumetts, dans cet article, à l'analyse pragmatique cognitive. Cette analyse s'inscrit dans un des paradigmes cognitifs appelé « la théorie de pertinence » de Dan Sperber et Deirdre Wilson. Au terme de notre étude, les résultats théoriques suivants ont été obtenus : de prime abord, les métaphores, en tant que modes de pensée, traversent le radiojournal en kiswahili. Au cours de celui-ci, le journaliste recourt aux métaphores du contenant, aux métaphores ontologiques, aux métaphores métonymiques, aux métaphores d'orientation, pour ne citer que celles-ci. Ensuite, ces constructions métaphoriques sont utilisées dans le radiojournal non pas pour les référents auxquels elles renvoient en eux-mêmes, mais pour leur valeur emblématique, au nom de la ressemblance interprétative entre les domaines sources et les domaines cibles. Enfin, dans chacune de ces métaphores, la conceptualisation tient compte des traits contextuels pertinents. Pour construire chacune des métaphores en kiswahili, le journaliste recourt au savoir mutuellement partagé par les membres de la communauté congolaise (R.D.C.) à laquelle est destinée l'information.

Mots-clés : Métaphore, conceptualisation, ressemblance interprétative, domaine cible, domaine source, kiswahili.

Introduction

La présente étude explore l'inextricable relation entre l'information et le savoir mutuellement partagé (entre journaliste et destinataires d'un radiojournal). Nous partons d'un postulat selon lequel le radiojournal, comme genre informatif par excellence, relève de l'usage du discours en situation de communication. Cet usage a pour but essentiel la modification de l'environnement cognitif des destinataires. Et pour y arriver, l'énonciateur – entendez ici le journaliste – recourt à la métaphore, en tant que transfert d'un concept d'un domaine à un autre qui lui est très étranger. Ledit recours se justifie par le fait que la métaphore (comme la métonymie) reste l'une des formes expressives capables de porter et transporter le savoir qui sert de topos à la communauté des auditeurs.

Dans cet ordre d'idées, le discours informatif est littéralement traversé par ces figures pragmatiques plus que tous les autres genres médiatiques (Meunier, 1994 :61). Ceci prouve du point de vue cognitif que l'information n'est jamais transmise de manière transparente.

Autrement, les médias en général et Radio Okapi, en particulier communiquent aux destinataires leur *construction cognitive* de l'espace public (Charaudeau, 2005 :12).

Toutes choses étant égales par ailleurs, nous ne nous préoccupons pas de continuer le meurtre du père devenu rituel en sciences humaines. Notre recherche voudrait plutôt apporter des éléments de réponse à la double question centrale suivante : quelles sont les connaissances, métaphoriquement exprimées, qui constituent l'environnement cognitif mutuellement partagé entre journaliste de Radio Okapi et destinataires swahiliphones du radiojournal ? Et, en quoi telle ou telle autre information est-elle pertinente pour mériter d'être sélectionnée au cours de l'énonciation médiatique ?

Comme nous pouvons nous en convaincre, cette recherche se justifie par le fait qu'il se propose d'apporter une contribution, si petite soit-elle, à la compréhension de mécanismes cognitifs de construction du discours médiatique, en l'occurrence le journal. Elle pourrait également contribuer à la compréhension des principes cognitifs mis en action par les swahiliphones de la République Démocratique du Congo dans la construction des métaphores. Au-delà de ces aspects pragmatiques, elle montre que l'information n'est jamais « objective » au sens propre du terme. Elle subit toujours un certain traitement de la part de celui qui choisit tel ou tel autre moyen linguistique pour l'exprimer. L'intérêt de cette étude réside aussi en ce qu'elle nous montre que journaliste swahiliphone, à l'instar de tout locuteur, modifie sa construction de la représentation du monde au cours de la communication (Reboul, A. et Moeschler J. 1998). Nous apportons ici des éléments qui montrent comment cette représentation est modifiée (ajout des certains éléments de connaissance du monde, retranchements d'autres...)

Avant de répondre clairement à ces préoccupations au cours de l'analyse des données, nous présentons brièvement Radio Okapi et sa station relais émettant de Mbujimayi, ville située au centre de la R.D.C. et faisant objet de notre investigation générale sur l'usage du Kiswahili dans les médias. Signalons au passage que le Kiswahili est l'une des quatre langues congolaises parlées au Kasai – Oriental (Mukuna, T., 2009 : 69). L'importance de cette langue dans les médias africains ne date pas de la dernière pluie (Rambaud, B., 2008 : 77). Nous étudions dans cet article le dialecte du kiswahili parlé en R. D. Congo, sachant que le dialecte standard est le kiunguja de la Tanzanie (Mohammed M.A. 2008).

Dans cette étude, nous entendons par *métaphore*, à la suite de George Lakoff et Mark Johnson (1985), le mode de pensée qui consiste à comprendre un aspect d'un concept en termes d'un autre, grâce à la ressemblance interprétative. La métaphore n'est pas à confondre à la métonymie. Car la première lie les éléments appartenant à des domaines cognitifs différents, tandis que la deuxième (la métonymie) lie ceux appartenant au même domaine cognitif. Jean Dubois et compagnons (1973 : 318) définissent en ces termes le phénomène de métonymie : « phénomène linguistique par lequel une notion est désignée par un terme autre que celui qu'il faudrait, les deux notions étant liées par une relation de cause à effet, par une relation de matière à objet ou de contenant à contenu, par une relation de la partie pour le tout ».

A présent, il s'avère indiqué de présenter de prime abord notre méthodologie de collecte et d'analyse des données.

De la méthodologie de travail

Pour collecter les données que nous analysons dans la suite de l'étude, nous avons utilisé deux supports médiatiques : la radio et l'Internet. Nous avons commencé par auditionner le journal en kiswahili, à la radio. Pendant cette audition, sur une fiche ad hoc, nous notions les énoncés métaphoriques en nous inspirant de la classification de Lakoff et Johnson (1985).

Etant donné les limites de l'audition humaine, nous avons eu recours à l'Internet pour réécouter les journaux en kiswahili. Pour ce faire, nous avons consulté le site de Radio Okapi, particulièrement : « <http://www.radiookapi.net/blog/emissions-audio/journal-swahili> » à la rubrique « Emissions audio ».

Le choix porté sur les éditions du 20 avril et 06 mai 2010 s'explique par le seul critère de notre propre disponibilité à bien noter les données. L'essentiel n'est pas, à nos yeux, d'analyser toutes les éditions du journal pour retrouver la « totalité » des connaissances métaphoriquement exprimées en kiswahili.

Une fois ces données récoltées, il s'est posé à nous la nécessité épistémologique du cadre d'analyse, sachant que l'étude des genres médiatiques peut être faite selon plusieurs paradigmes scientifiques : l'approche cybernétique, sociologique, anthropologique, ethno-linguistique, technologique, ou relevant de analyse de contenu.

En ce qui nous concerne, nous avons opté pour *l'approche pragmatique cognitive*. Comme on peut le deviner, cette approche s'impose étant donné que nous étudions le radiojournal comme un discours en situation de communication (Meunier, J.-P. et Peraya, D. 1993 :38).

Notre démarche méthodologique s'inscrit dans la ligne tracée par Sperber et Wilson dans la théorie de la pertinence. Cette théorie appartient au courant radical de la pragmatique (Garric, N. et Calas, F. 2007 : 7). Le principe de pertinence d'un énoncé se résume en deux énoncés comparatifs : (a) Toutes choses étant égales par ailleurs, plus un énoncé produit d'effet contextuels, plus il est pertinent. (b) Toutes choses étant égales par ailleurs, moins un énoncé exige d'efforts de traitement, plus il est pertinent. En tant que telle, elle est une approche inférentielle non démonstrative comprenant deux grandes étapes au cours du processus de compréhension (et d'interprétation) énoncés en général et des métaphores médiatiques en particulier. La première étape est la formation des hypothèses et la deuxième la confirmation de celles-ci. Cinq principes encadrent notre démarche :

- 1) Il existe un rapport étroit entre la pensée et l'énoncé métaphorique. Ce rapport est un rapport de ressemblance interprétative entre deux représentations à forme propositionnelle (Moeshler et Reboul 1994 :418). Par *pensée*, nous entendons toute représentation conceptuelle (Sperber et Wilson 1989 :12)
- 2) Les énoncés métaphoriques sont les seuls à pouvoir communiquer les intentions du journaliste qui informe les destinataires au cours du radiojournal.
- 3) Les énoncés métaphoriques ne peuvent pas être étudiés hors contexte. Ce dernier est constitué des informations inférées, issues des sources encyclopédiques, linguistique, perceptive, logiques et de l'interprétation des énoncés immédiatement précédents.
- 4) Les énoncés métaphoriques ont des effets contextuels qui expliquent leur pertinence. Le journaliste qui choisit un énoncé métaphorique pour exprimer sa pensée opte par la même occasion pour une voie qui n'exige pas au destinataire un coût élevé de traitement de l'information fournie.
- 5) Dans la plupart des cas, les effets des énoncés métaphoriques sont des implications provenant d'un processus d'inférence déductive.

Le cadre méthodologique ainsi défini, nous pouvons présenter alors brièvement Radio Okapi, notre chaîne d'étude pour permettre à tous nos lecteurs d'apprécier à leur juste valeur les enjeux qu'il y a à étudier ce média très révélateur de l'idéal de communication en milieu swahiliphone tourmenté. .

Aperçu sur Radio Okapi

Radio Okapi est, aujourd'hui, la chaîne de radio la plus importante de la R.D.C. Sa création remonte au mois de février, l'an 2002, grâce au soutien de la MONUC (Mission de Nations Unies pour le Congo aujourd'hui MONUSCO) et de la Fondation Hironnelle (Une organisation non gouvernementale suisse, active dans le soutien aux médias dans les contextes de crise) (<http://www.hironnelle.org/hironnelle.nsf/0/1fc21>)

Radio Okapi a son studio principal à Kinshasa et des stations relais dans neuf autres villes de la R.D.C. Chacune de ces stations jouit d'une certaine autonomie relative. Cette station diffuse aussi par Internet et par satellite en ondes courtes à la fréquence de 11690 KHz.

La station relais de Mbuji mayi qui nous concerne émet sur une fréquence de 103.5 Mhz en FM. Les émissions propres de la station relais ne portent que sur ce qui est local. A Mbuji mayi, par exemple, le journal provincial (qui ne traite que de l'actualité dans la province) est diffusé en français et en Cilubà. Trente minutes dans l'ensemble suffisent pour des émissions locales du matin. Après ces minutes, l'antenne est remise à la station mère qui est considérée par plus d'un Congolais comme la chaîne la plus « objective » dans le traitement de l'information en R.D.C. Cette chaîne est censée diffuser les actualités de tout le pays ainsi que celles de l'étranger. Cette diffusion couvre toutes les neuf provinces sans exception aucune. C'est pourquoi, nous considérons que l'auditoire du radiojournal en kiswahili s'élargit aussi à la ville de Mbuji mayi, principalement et aux autres grands centres de la province du Kasai – Oriental.

Alors que l'auditeur de Radio Okapi pense que sa chaîne l'informe de manière la plus objective, l'analyse des données nous montre, cependant, que le journaliste n'offre pas à l'auditeur les événements tels qu'ils sont. Ils les traitent en s'appuyant sur des connaissances mutuellement partagées. A partir de celles-ci, ils créent des nouvelles. Voyons-le dans la suite.

Analyse des données et discussion

Cette analyse se fait en deux étapes inférentielles : nous relevons d'abord la cognition exprimée dans les métaphores organisées et systématisées et ensuite nous étudions la pertinence de chacune des informations sélectionnées.

La cognition

Au cours de cette étude de la cognition de la communauté swahiliphone telle que véhiculée à travers les énoncés métaphoriques dans le radiojournal, nous faisons nôtre l'hypothèse selon laquelle « la grande partie de notre système conceptuel ordinaire est de nature métaphorique » (Lakoff, G. et Johnson, M. 1985 : 14).

Et les expressions métaphoriques en question ne sont pas construites de manière particulièrement différente par rapport aux énoncés non métaphoriques. Cependant, il convient de noter le fait que la construction des énoncés métaphoriques se fait toujours en tenant compte de schémas métaphoriques culturellement codifiés. Ces schémas sont ceux que nous appelons dans cet article des « principes cognitifs », lesquels sont mutuellement partagés. Nous les énonçons pour chaque métaphore à analyser, comme c'est le cas pour toute analyse cognitive de la métaphore.

En ce qui concerne les métaphores à étudier, nous les rangeons dans les catégories cognitives, par exemple *un contenant, une orientation, une ontologie...*. A titre de rappel, la catégorie cognitive est une classe d'objets ou d'individus présentant des caractéristiques communes sur le plan de représentation. (Dubois, J. et alii, 2007 : 90)

La métaphore du contenant

1. WaFARDC⁽¹⁾ walianguka katika mtego wa WaFRF⁽²⁾ (Les FARDC sont tombés dans une embuscade des FRF)

Cette métaphore qui repose sur le principe cognitif *la guerre c'est la chasse* révèle que la guerre est comprise en termes de *la chasse*. Il s'agit là d'une expérience communautaire partagée par les swahiliphones, à savoir : on fait la guerre comme on fait la chasse (on porte l'arme, on fait des cachettes, on pourchasse, on voudrait soit capturer soit tuer l'objet de l'attaque...).

⁽¹⁾ FARDC : Forces Armées de la République Démocratique du Congo

⁽²⁾ FRF : Forces Républicaines Fédéralistes

Cette métaphore s'interprète au moyen d'inférences pragmatiques suivantes révélant la somme des connaissances partagées par les swahiliphones.

- a) FARDC et FRF sont des armées ennemies engagées dans une guerre.
- b) L'action de la guerre ressemble à celle de la chasse.
- c) La ruse se mêle dans les deux actions.
- d) Une embuscade ressemble à un piège.
- e) Les FRF (les soldats de FRF) ont usé ici, tout au moins, plus de ruse que les FARDC (les soldats de FARDC).
- f) Les FARDC n'ont pas été prudentes et clairvoyantes.
- g) Le fait d'être « dans » peut être sécurisant ou insécurisant.
- h) Ce fait est ici insécurisant parce qu'il s'agit d'un piège tendu au préalable.
- i) Les FARDC (les soldats de FARDC) peuvent être tués ou capturés vivants.
- j) L'événement dont parle le journaliste a déjà eu lieu : wa-li-anguka (elles – temps passé – tomber)

De ce qui précède, informer le public swahiliphone au sujet de cette embuscade n'est pas seulement dire que les FARDC sont tombés dans l'embuscade, mais c'est *confirmer* ou *infirmer* une des hypothèses (ou des hypothèses) ci-dessus émises par les locuteurs du kiswahili.

Non seulement la guerre, mais aussi les institutions sont comprises en termes métaphoriques. Nous examinons à présent une deuxième métaphore du contenant relative au gouvernement.

2. Kuingiza ndani ya serkali kwa wagombanaji wa zamani (le fait d'incorporer dans le gouvernement les anciens combattants)

La métaphore ci-dessus repose sur le principe cognitif *le gouvernement est un contenant clos*. Ainsi peut-on entrer dans cet espace ou en sortir (Kutoka serkali=quitter le gouvernement ou littéralement sortir du gouvernement). Cette métaphore s'interprète au moyen des inférences pragmatiques suivantes :

- a) Le gouvernement est un contenant clos.
- b) Il existe un « intérieur » (ndani) de ce contenant.
- c) Il existe un « extérieur » (nje) de ce contenant.
- d) Les anciens combattants sont en dehors de ce contenant.

- e) Ils ne peuvent y entrer par leur propre volonté ni par leur propre force.
- f) Ce qui se passe dans cet espace ne peut être connu de celui qui est dehors que si celui qui s’y trouve (ou ceux qui s’y trouvent) le lui révèle (nt).
- g) Le gouvernement en tant que contenant clos est séparé de l’espace de ceux qui n’en sont pas membres.
- h) Le fait décrit doit être fait par un (des) autre (s) : ku – ingi – z – a (morphème de l’infinitif – entrer – causatif = faire faire)

Comme nous pouvons le deviner, ces inférences orientent la suite de l’argumentation du journal. Soit le journaliste informe le swahiliphone sur les raisons de l’exclusion des demandeurs, conformément à l’inférence (e), soit il montre que ceux qui désirent entrer dans le gouvernement voudraient y aller parce qu’ils savent qu’il y a quelque chose qui s’y passe, conformément à l’inférence (f).

Les métaphores suivantes appartiennent également à la catégorie des métaphores de contenant. Il s’agit des métaphores (3) Kuishi katika magumu mengi (vivre très péniblement ou littéralement vivre dans plusieurs souffrances) et (4) Inchi yetu hayipo tena hali ya vita (Notre pays n’est plus en guerre ou littéralement notre pays ne se trouve pas encore dans l’état de guerre). Ces métaphores reposent toutes sur le principe cognitif *les états sont des trous dans lesquels se trouvent ceux qui les vivent*. C’est pourquoi, les énoncés du type : (a) Nilianguka katika magonjwa = Je suis tombé malade ou littéralement : je suis tombé dans la maladie, (b) unitoshe katika mateso = tire-moi de la souffrance ou littéralement : tire-moi dans la souffrance, (c) utuopoa katika maovu = délivre-nous du mal ou littéralement tire-nous dans le mal, sont pragmatiquement ceux qui sont d’usage dans la communauté swahiliphone en des situations de communication ad hoc.

Revenons aux métaphores journalistiques (3) et (4). La métaphore (3) s’interprète au moyen des inférences pragmatiques ci-après :

- a) On peut vivre dans un bon ou dans un mauvais état.
- b) Les difficultés de vie sont des contenants dans lesquels on se trouve.
- c) Les difficultés mettent dans un trou profond avec ses murs ceux qui les vivent (d’où l’on dit « mambo inanizunguka siku hizi » = je suis entouré des problèmes ces jours-ci).

- d) Le contenant « difficultés » n'est pas le bon.
- e) Il y a toujours de la peine à vivre dans ce contenant (c'est pourquoi on pourra « kumpa mtu pole » = compatir à la souffrance de l'autre ou littéralement : donner à un homme le calme).
- f) Tirer des difficultés est un bon acte.

De ce qui précède, nous comprenons que le swahiliphone qui conçoit les difficultés comme de mauvais contenants ne peut traiter l'information y relative qu'en recourant, peut-être ou souvent de manière inconsciente, aux inférences ci-dessus.

Quant à la métaphore (4), elle révèle entre autres connaissances celle-ci : *la guerre est un état dans lequel un pays peut se trouver*. Et dans le cas d'espèce, le Congo en est déjà sorti (harmorphème de négation). Faut-il souligner que dans l'énoncé (4) il y a ellipse du morphème grammatical « katika » (inchi yetu hayipo tena *katika* hali ya mvita). Alors, cette métaphore appelle les connaissances suivantes inférées :

- a) La guerre est un état ou une situation.
- b) L'état ou la situation sont des contenants dans lesquels on peut se trouver (d'où l'énoncé du genre : « hapa tuko *mu* mvita » = Ici il y a guerre ou littéralement : ici nous sommes *dans* la guerre).
- c) Celui qui énonce est citoyen du pays concerné par la guerre.
- d) Ceux à qui il s'adresse sont ses concitoyens.
- e) Etre dans cet état ou cette situation de guerre n'est pas bon.
- f) Il y a des conséquences négatives qui découlent du fait d'être dans cet état ou dans cette situation de guerre.
- g) Il y a des conséquences positives lorsqu'on est sorti de cet état ou de cette situation.
- h) Pendant cet état de guerre, certains actes normalement mauvais sont considérés exceptionnellement tolérés.
- i) Lorsque cet état de guerre est passé lesdits actes ne sont plus admis (l'état d'exception étant passé).

Le swahiliphone connaît les états et les situations en termes des contenants, tel est le principe cognitif le plus important que nous présentent ces métaphores utilisées dans le radiojournal.

Avant d'aborder un autre type de métaphore, nous analysons la métaphore qui fait de la lettre (barua) un contenant. (5) Walijulisha hayo katika barua (Ils l'ont fait savoir à travers leur lettre ou littéralement : Ils ont fait savoir cela dans la lettre).

Cette métaphore swahili se construit sur le principe cognitif : *La lettre est un contenant dans lequel on met les écrits*. La compréhension de cette métaphore se fait au moyen des inférences suivantes :

- a) La lettre est un contenant.
- b) Les écrits sont *dans* la lettre. C'est ainsi qu'en swahili, l'on dira : njo vile imeandikwa *ndani* ya barua zake = c'est écrit ainsi *dans* sa lettre.
- c) Les écrits dans une lettre véhiculent le savoir (kujua = savoir).
- d) Il y a d'une part celui qui a le savoir à communiquer et de l'autre la personne à qui le savoir est communiqué.
- e) Celui à qui on écrit doit prendre connaissance de ce qu'on lui fait connaître.
- f) Celui qui écrit attend une réaction de la part de celui à qui il écrit.
- g) La lettre est sur un support – papier.

D'autres métaphores que celles du contenant véhiculent également des connaissances qui sont devenues des topoï (lieux communs) dans le discours en kiswahili.

Les métaphores ontologiques

Certaines métaphores, telles les métaphores ontologiques nous permettent « de comprendre nos expériences en termes d'objets et de substances et de les traiter comme entités discrètes ou des substances uniformes ». (Lakoff, G. et Johnson M. 1985 : 35)

Il n'est pas inutile de rappeler cette précision classificatoire qu'apportent Lakoff et Johnson (op. cit : 42) à propos des métaphores ontologiques, étant donné que les quatre premières métaphores (6, 7, 8, 9) que nous voudrions à présent analyser en sont l'illustration :

« Les métaphores ontologiques les plus courantes sont sans doute celles où l'objet physique est conçu comme une personne ».

Sans attendre examinons la cognition que révèlent et véhiculent les métaphores ontologiques suivantes :

(6) Vichua vya habari et (7) Habari kamili

Les deux premières métaphores ontologiques ci-dessus reposent sur un principe cognitif personnifiant, à savoir : *l'information est un corps humain*. Le swahiliphone connaît l'information en termes d'un corps humain qui a une tête sans laquelle il n'est pas complet (kamili). La métaphore (6) vichua vya habari (sommaire ou littéralement : les têtes des nouvelles ou informations) nous montre que l'auditeur swahiliphone partage avec le journaliste la connaissance métaphorique « chaque information est un corps ». Cette métaphore autorise les inférences ci-après :

- a) Autant la tête est au sommet du corps humain, autant le sommaire d'un journal est au sommet du support.
- b) Voir l'être humain c'est voir d'abord sa tête.
- c) Ce que l'on communique dans un journal ce sont des problèmes, des affaires.
- d) un problème, une affaire est connue en termes de corps qui a une tête. L'on dit en kiswahili : ni mambo ya sipo kichua hile = là ce sont des problèmes sans tête.
- e) Le sommaire est la tête du journal.
- f) Chaque point du sommaire est la tête d'un corps dont la suite est le reste des membres.

Quant à la métaphore (7) habari kamili = information(s) complète(s) qui va dans le même ordre d'idées, elle se fonde sur l'expérience corporelle de l'humain. Autant la tête n'est pas l'humain autant le sommaire n'est pas tout le journal. Le titre et le développement constituent l'information complète. C'est dire que pour le swahiliphone, une information n'est complète que lorsqu'elle est présentée dans sa globalité, avec détails.

Une autre métaphore ontologique est celle qui présente le gouvernement comme une personne. C'est la métaphore (8)

(8) Kwa ONU – Habitat, inafaa kusindikiza serikali katika mpango wa kukaza amani na ushirika wa kimya (Selon l'ONU – Habitat, il faut accompagner le gouvernement⁽³⁾ dans le processus de la consolidation de la paix)

Cette métaphore ontologique (kusindikiza serikali) repose sur le principe cognitif selon lequel *le gouvernement (une institution) est une personne humaine*. Dans cet ordre d'idées, le gouvernement (institution) est considéré comme une personne humaine qu'il faut accompagner (kusindikiza).

Au passage, signalons que cette métaphore apparaît en réseau : métaphore ontologique + métaphore d'orientation (katika mpango wa kukaza amani...). Nous ne nous intéressons pas, pour l'heure, à la métaphore d'espace.

La métaphore « le gouvernement est une personne humaine » est une personnification qui appelle, pour sa compréhension, des inférences ci-après :

- a) Il y a d'une part l'accompagnateur et de l'autre l'accompagné.
- b) L'accompagnateur est l'ONU- Habitat.
- c) L'accompagnateur est celui qui a soutient l'accompagné.
- d) L'accompagnateur surveille l'accompagné pour que rien de pire ne lui arrive.
- e) L'accompagné est vulnérable.
- f) Le gouvernement congolais est vulnérable.
- g) La vulnérabilité du gouvernement congolais implique la vulnérabilité du Congo.
- h) La vulnérabilité du Congo est due au fait qu'il est un pays post conflit.
- i) Toutes choses considérées, le gouvernement congolais ne peut pas aller tout seul sur la voie de la consolidation de la paix.
- j) Il s'agit ici d'une action (kusindikiza = infinitif « accompagner »)

Il va de soi que le swahiliphone qui comprend le gouvernement en terme d'une personne humaine peut lui prêter les sentiments (serikali iko na roho mubaya = littéralement : le gouvernement a un mauvais coeur), l'intelligence humaine (Serikali alipenda kuondosha watu

⁽³⁾ Il s'agit du gouvernement congolais (R.D. Congo)

pale = le gouvernement avait l'intention de déplacer les gens de là), les actions humaines (Serikali analipa mshara kidogo = le gouvernement paie de maigres salaires).

Comme la métaphore (8), la (9) Matatizo ya umeme inasindikizwa na ukosefu wa amani (= le manque d'électricité s'accompagne du manque de paix) personnifie. Cette métaphore swahili repose sur le principe *les événements sont des personnes humaines*. Le lien entre la métaphore (9) et la métaphore précédente devient beaucoup plus expressif. Il peut s'énoncer comme suit : Les institutions et les événements peuvent être compris en termes de personnes humaines.

La métaphore (9) se comprend au moyen des inférences ci-après :

- a) Il y a deux événements qui se comportent comme se comportent les humains.
- b) Le premier événement est le manque d'électricité.
- c) Le deuxième événement est le manque de paix.
- d) Le manque d'électricité ne vient pas seul.
- e) Le deuxième événement qui vient après le premier l'accompagne.
- f) La conjugaison de ces deux événements a des conséquences beaucoup plus néfastes sur la communauté.
- g) Il faut intervenir pour arrêter l'action conjuguée de ces deux activités (la *combattre* donc).
- h) Il y a insécurité parmi les conséquences les plus plausibles de cette action conjuguée.
- i) La vie des habitants des cités concernées par ces difficultés est mauvaise.
- j) Un des deux est accompagné et subit cette action : i – na – sindiki – zwa (il/elle – Temps Présent du verbe être – accompagner – Action exercée pour

La suite de ce que pourrait dire le radiojournal est liée à l'activité interprétative ci-dessus et à son corollaire.

Abordons à présent la métaphore (10) qui est la dernière dans notre corpus à exprimer les entités en termes de personnes humaines : Kupinga hali ya watenda maovu = entraver l'état de délinquance. Cette métaphore repose sur le principe : *l'état est une entité mouvante*. Quoi

de plus normal, en termes d'interprétation, que l'on considère qu'un état de délinquance puisse être entravé, bloqué, arrêté ! D'où les inférences :

- a) les états avancent.
- b) Il faut une certaine force contre les états pour les arrêter.
- c) La délinquance est mauvaise.
- d) Il existe une autorité capable d'arrêter la délinquance des malfaiteurs.
- e) Cet énoncé est une invitation à l'autorité capable d'arrêter la délinquance à pouvoir s'engager dans la lutte.
- f) Les malfaiteurs sont nombreux.

De ce précède, nous comprenons que cette métaphore est la seule suffisante pour exprimer non seulement l'invitation à combattre la délinquance mais aussi son aspect nuisible pour la société.

Quatre autres métaphores reposent sur le même principe cognitif : *les états sont des entités matérielles*. Il s'agit des métaphores (11), (12), (13), (14) que nous analysons à présent. Nous étudions les métaphores (11) et (12) en même temps étant donné leur lien plus serré.

(11) Kwa kutolea salama, wanafaa... (=littéralement : pour donner la sécurité, il faut..., c'est-à-dire pour sécuriser, il faut...) et (12) kutolea uhuru (= littéralement offrir la liberté, c'est-à-dire accorder la liberté). Ces deux métaphores reposent sur le principe : *la sécurité comme la liberté sont des objets matériels que l'on offre*. Ceci pourrait étonner un lecteur qui sait, étant donné le savoir communément partagé dans sa communauté, que la liberté s'arrache. En Afrique swahiliphone, la paix, la liberté, l'indépendance, la sécurité sont autant des choses que l'on donne. Nous pouvons inférer pour la métaphore (11) que :

- a) Il existe un donateur et un bénéficiaire de la sécurité.
- b) le *don* en question est simplement la sécurité.
- c) la sécurité ne s'arrache pas.
- d) le donateur de la sécurité est actif, le bénéficiaire ne fait que la seule action de recevoir et non celle de chercher.
- e) Ceux à qui l'on donne la sécurité en manquaient.
- f) la sécurité est un bien comme tant d'autres.

Cette métaphore de la sécurité, (un état) perçue en termes de bien comme tout autre que l'on peut donner, s'étend à la liberté (uhuru), comme l'indique la métaphore (12). Les connaissances suivantes, parmi tant d'autres constituent le contexte d'interprétation :

- a) Il existe un donateur et un bénéficiaire de la liberté.
- b) La liberté est un don.
- c) La liberté ne s'arrache pas.
- d) Ceux à qui l'on donne la liberté en manquent.
- e) La liberté est un bien comme tant d'autres.

Nous pensons qu'à considérer cette conception, nous donnerions raison à Mbembe (2000) qui soutient que l'Afrique postcoloniale perpétue aussi la conception coloniale du commandement et, que les Africains sont complices et victimes de la vulgarité du pouvoir postcolonial.

Revenons à d'autres métaphores de la même sous-catégorie, sans prétendre avoir épuisé le complément cognitif des premières.

(13) Mashindano juu ya kutosha kutokupizwa (La lutte pour enrayer l'impunité ou littéralement la lutte pour enlever le non-être-puni). Cette métaphore repose sur le principe cognitif *l'impunité est un objet matériel*. C'est dire que l'impunité est conçue comme une entité physique que l'on peut placer (kuweka) ou enlever (kutosha). Elle s'interprète au moyen des inférences suivantes communément partagées par la communauté des swahiliphones :

- a) L'impunité existe en R.D.Congo.
- b) Il n'est pas facile d'enrayer cette impunité.
- c) L'impunité peut être enrayerée.
- d) Il y a d'une part les impunis et de l'autre ceux qui sont punis.
- e) Il y a des gens qui peuvent enrayer l'impunité.
- f) Il y a la négation d'une action : kuto - /ne pas/ pizwa/être puni

Cette conception métaphorique de l'impunité permet aux locuteurs du kiswahili de bien la comprendre conceptuellement en la rapprochant de ce qu'ils connaissent déjà.

(14) Kupunguza shida ya malaria (diminuer la pandémie de malaria ou littéralement diminuer la détresse de la malaria)

Cette métaphore (diminuer la détresse) repose sur la conception métaphorique suivante : *la maladie est une entité dynamique*. C'est pourquoi elle peut soit monter (kupanda), soit diminuer (kupunguza ou kupungua). Les connaissances inférentielles suivantes sont partagées par les locuteurs du kiswahili et le journaliste du radiojournal :

- a) Il y a une détresse qui est consécutive à la malaria.
- b) Cette détresse est perçue en termes d'objet matériel dynamique.
- c) Cet objet – détresse peut diminuer.
- d) Il peut grandir.
- e) Il existe une maladie appelée malaria.
- f) La malaria n'est pas une bonne chose.
- g) Il y a quelqu'un qui peut diminuer cette détresse due à la malaria.
- h) Il faut un agir pour diminuer cette détresse due à la malaria.
- i) Il y a une action : kupunguza (diminuer, verser)

Telles sont les connaissances d'entre celles qui sont partagées par les locuteurs du kiswahili au sujet des conséquences de la malaria.

Il est temps d'aborder les métaphores métonymiques pour découvrir aussi à travers elles l'environnement cognitif partagé par les locuteurs du kiswahili.

La métaphore métonymique

Nous étudions ici deux métaphores qui reposent sur deux principes cognitifs différents. La première métaphore est la métaphore (15) portant sur l'arrestation.

- (15) Kufungwa kwa kiongozi Claude Kolokadi...(l'arrestation du dirigeant Claude Kolokadi ou littéralement le fait d'être lié, d'être fermé du dirigeant Claude Kolokadi).

Cette métaphore repose sur le principe : *arrêter c'est enfermer quelqu'un*. Cette métaphore métonymique conçoit l'acte d'arrêter en termes des pratiques y associées. Cette métaphore qui nous fait penser au « corps-chose » (Mbembe, A. 2000 : 45) autorise les inférences ci-après :

- a) Il existe un nommé Claude Kolokadi.
- b) Claude Kolokadi est dirigeant.
- c) Il a subi une action coercitive sur son corps.
- d) Cet homme est enfermé.
- e) Il y a des gens qui ont enfermé Claude kolokadi.
- f) Un agent subit une action (ku - fung – wa)

Ces hypothèses indiquent l'inquiétude que doivent éprouver ceux dont un des leurs est arrêté, dans le contexte de la communauté swahiliphone.

La Métaphore d'orientation

Une dernière métaphore intéressante est la métaphore d'orientation qui repose ici sur la conception : *débout c'est mieux, tombé c'est mal*. Il s'agit de la métaphore (16)

(16) Msimamizi maalum (Gérant fameux ou littéralement : le redresseur fameux)

Cette métaphore qui s'inscrit dans la lignée cognitive ci-dessus, repose sur le principe cognitif suivant : *Gérer c'est mettre une entreprise debout*.

Comme on peut s'en convaincre, la métaphore ci-dessus révèle l'environnement cognitif ci-après :

- a) Gérer une entreprise c'est la maintenir debout.
- b) La position debout est signe de prospérité.
- c) Ce qui est debout pousse vers le haut.
- d) Une entreprise est une construction.
- e) Un bon gestionnaire est une personne qui met l'entreprise debout (kusimamiza).
- f) L'entreprise est une entité que l'on doit soutenir pour qu'elle reste debout.

Cette métaphore de la construction orientée vers le haut reste la référence cognitive lorsqu'on parle de la santé de l'entreprise en kiswahili mais aussi en français par exemple.

Tels sont les grands traits de la cognition pour quelques métaphores du radiojournal en kiswahili. A présent tournons-nous vers la deuxième préoccupation de notre recherche.

La pertinence des métaphores dans le radiojournal en kiswahili à Radio Okapi

Il s'avère maintenant important de justifier l'emploi de ces seize métaphores que nous venons d'étudier dans le radiojournal. Nous reprenons à notre actif deux hypothèses cognitivistes pour expliquer leur emploi dans le radiojournal en kiswahili.

La première est la suivante : les constructions métaphoriques sont utilisées dans le radiojournal non pas pour les référents auxquels elles renvoient en eux-mêmes, mais pour leur

valeur emblématique¹, au nom de la ressemblance interprétative entre les domaines sources et les domaines cibles. Il me paraît intéressant de ne pas revenir aux justifications « objectivistes ».

A notre point de vue, l'expression métaphorique n'est qu'un indice de conceptualisation, comme l'a si bien dit Vandaele (2007 :138). Autrement, cette expression induit la coexistence d'au moins deux représentations, l'une factive et l'autre fictive. La représentation factive correspond au sens per se et la fictive au sens métaphorique (contextuel). D'ailleurs, s'il n'en était pas ainsi, l'on se trouverait en difficulté du point de vue de la théorie pour justifier le fait qu'en kiswahili, l'embuscade (*ushambulio wa rafla*) n'est perçue qu'en termes de piège (*mtego*).

Notre deuxième hypothèse est que dans la métaphore, la conceptualisation tient compte des traits contextuels pertinents. Rappelons que le contexte est l'ensemble d'hypothèses qui varient énoncé après énoncé et qui permettent à l'interlocuteur de récupérer l'intention informative du locuteur (Frederick Iraki Kang'ethe 2002 : 4). Les hypothèses dont il est ici question sont des informations manifestes issues des sources encyclopédique, logique, linguistique et du traitement des énoncés précédents.

Une information est pertinente dans un contexte premièrement, si et seulement si ses effets contextuels y sont plus importants et deuxièmement, si l'effort nécessaire pour l'y traiter est moindre (Sperber, D. et Wilson, D., 1989 : 191).

Toutes choses étant égales par ailleurs, nous pouvons étudier à présent la pertinence des syntagmes métaphoriques véhiculés par les énoncés. De prime abord, examinons le syntagme « *kuanguka katika mtego* » dans l'énoncé (1) *WaFARDC walianguka katika mtego wa WaFRF*. (Les FARDC sont tombés dans une embuscade des FRF).

Cette métaphore est plus pertinente que l'énoncé non métaphorique *ushambulio wa rafla* (être surpris par une attaque soudaine). « *Kuanguka katika mtego* », a une grande valeur emblématique et véhicule les informations suivantes :

(1a) préparer à l'avance et avec ruse

¹ Nous empruntons ici le terme à Cortès Collette (1994-1995).

- (1b) être serré de près.
- (1c) méprise de la personne tombée dans le piège
- (1d) être la proie de l'autre.

Comme nous pouvons le constater, les informations contextuelles ci-dessus ne peuvent être exprimées par l'énoncé non métaphorique « WaFARDC walishambuliwa kwa rafla na WaFRF ». En même temps, du point de vue cognitif, ces informations sont pertinentes par leur effet d'implication. (a) implique que celui qui a tendu le piège est plus stratégique que celui qui y est tombé. (b) implique que le piégé est en situation difficile et ne peut trouver des voies de sortie étant donné qu'il est pris de part et d'autre. (c) implique que les FRF ont pris le dessus du moins pour ce moment sur les FARDC. Autant d'informations contextuelles qui justifient le recours à ce mode de pensée plutôt qu'à un autre.

Ce choix est facilité par la ressemblance interprétative entre le domaine source (mtego) et le domaine cible (ushambulio wa rafla wa FRF). Les traits de ressemblance entre les deux domaines sont : le caractère surprenant pour la victime, le fait que celui qui est pris est résigné au traitement, n'importe lequel, selon le bon vouloir de celui qui l'a piégé. Ajoutons aussi le fait d'être préparé à l'avance et avec ruse. Ces traits de ressemblance interprétative (et non référentielle) permettent au locuteur du kiswahili d'exprimer ushambulio wa rafla en mtego.

Dans la conceptualisation « le gouvernement est un contenant clos », le syntagme métaphorique « *ndani ya serkali* » (*dans* le gouvernement) s'oppose dans cette situation d'énonciation à « *nje ya serkali* » (hors le gouvernement). La valeur emblématique de cette expression métaphorique vient de notre impuissance, en tant qu'être humain de savoir ce qui se passe à l'intérieur où l'œil ne peut voir. Cette expérience inspire ce mode de pensée au locuteur du kiswahili, en tant qu'être ayant un corps.

Cette information est pertinente non seulement parce qu'elle n'exige pas un coût de traitement élevé, mais aussi parce qu'elle produit des effets d'implication très importants dans le contexte, à savoir (2a) Il y a des décisions qui se prennent dans cet espace uniquement par ceux qui y sont, (2b) Ceux qui sont dehors ne participent pas à ce qui se fait dedans, (2c) alors il faut exiger d'y entrer en vue de pouvoir participer à la prise des décisions. Le locuteur du kiswahili sera d'avis que ces effets contextuels ne peuvent être produits par l'expression non

métaphorique Wagombanaji wa zamani wanatafuta kua wao pia waongozi wa inchi (les anciens combattants voudraient eux aussi devenir des dirigeants du pays).

En termes de ressemblance interprétative, nous trouvons qu'entre « kua mungozi wa inchi » et « ndani ya serkali » il y a la représentation fictive selon laquelle, comme pour toute caste, le gouvernement réunit en son sein des gens qui ont des choses à faire à l'insu des autres. Ainsi, nous sommes incapables de « voir » ce que ces gens font entre eux comme nous sommes incapables de percevoir ce qui se fait à l'intérieur (ndani) d'un contenant.

Quant aux métaphores (3) kuishi katika magumu mengi (Littéralement, vivre dans plusieurs difficultés) et (4) Inchi yetu hayipo tena hali ya vita (Littéralement, notre pays ne se trouve pas encore dans l'état de guerre), elles se justifient par la valeur emblématique du contenant creux (ou trou) dans lequel vit celui qui éprouve ledit état. La métaphore (3) se justifie à la place de l'énoncé non métaphorique « watu wanakua na magumu mengi » (les gens ont beaucoup de difficultés) car si dans les deux cas les états ont une existence réelle, c'est-à-dire sont des existants (d'où l'on entend aussi dire en kiswahili, « magumu iko=littéralement les difficultés sont), hakuna matata (il n'y a pas d'ennuis), dans la métaphore, ils sont des trous dans lesquels on se trouve. La valeur emblématique du trou réside en ce que lorsqu'on est dedans (katika), on ne peut aller où l'on veut, on ne peut faire ce que l'on veut.

Cette valeur emblématique n'apparaît pas dans l'énoncé non métaphorique. C'est dire que les effets contextuels qu'elle entraîne sont plus pertinents à savoir, les implications (a) si on ne sort pas de ce trou, on est vulnérable, (b) on ne peut se déplacer, (c) l'on ne peut faire ce que l'on veut.

Notre propre expérience de la situation dans un puit s'étend à la situation de souffrance quelle qu'elle soit. Les situations inconfortables sont des trous, telle est fondamentalement la conception swahili. C'est bien ce que veut aussi dire la métaphore (4) Inchi yetu hayipo hali ya vita. Kua (katika) hali ya vita est compris en termes de kua katika shimo (être dans un puit). Logiquement, soit on déploie des efforts et l'on sort soi-même de ce trou ; soit on sollicite un secours qui nous en tire (d'où la pratique de mercenariat en cours dans les situations de guerre).

Cette métaphore implique que (a) dans la situation de guerre, mort peut s'en suivre, (b) souffrance est inévitable, (c) désordre est naturel, (d) l'inconfortable est la loi. Nous comprenons que la négation de tout ceci est plus forte dans l'énoncé métaphorique (4) que dans celui non métaphorique.

A présent, nous pouvons justifier l'emploi de la métaphore (5) « Walijulisha hayo katika barua », qui conçoit la lettre en termes de contenant. La ressemblance interprétative entre lettre et contenant est le fait de porter quelque chose. Le choix de la métaphore se justifie par la valeur emblématique du contenant : non seulement il porte, mais aussi il cache, protège et on peut le fermer ou l'ouvrir pour en découvrir le contenu.

De ce qui précède, le concept « contenant » est plus pertinent que l'énoncé non métaphorique « kuandikia barua », car il implique que la lettre est le support le mieux indiqué pour faire parvenir ses desiderata. Et de là, l'on peut évoquer des effets d'effacement liés à l'usage de la lettre par rapport à un autre support (par exemple le téléphone).

La métaphore (6) Vichua vya habari, se justifie par la valeur emblématique de la tête. Le journal est perçu en termes de corps ayant une tête. La valeur emblématique de la tête consiste en ce qu'elle est au sommet du corps. Du coup, ce qui est au sommet du « corps » du journal est sa tête. Ce qui implique que c'est le sommaire qui indique la direction à suivre pour le journal. C'est le sommaire qui commande tout le reste. Ceci implique que le sommaire doit être soigné et qui voit le sommaire a vu le journal.

Il apparaît clairement que ces effets ne peuvent pas être produits par l'énoncé non métaphorique. Le choix de la métaphore est dicté par l'intention informative de l'énonciateur.

La métaphore « l'institution est une personne humaine » qui s'exprime dans l'énoncé (8) « Kwa ONU–Habitat, inafaa kusindikiza serikali katika mpango wa kukaza amani na ushirika wa kimya » trouve sa justification dans le pouvoir emblématique du concept « accompagner quelqu'un ».

Ce concept qui sous-entend l'existence d'un être intelligent et capable de se mouvoir est choisi pour sa valeur emblématique et ses effets contextuels ci-après : (a) Le processus est en marche, (ou encore qu'il a déjà commencé sa marche), (b) c'est le gouvernement qui est

l'initiateur du processus, (c) il y a sûrement un terme à ce processus (une destination à laquelle aboutira ce processus).

C'est la ressemblance interprétative entre « kusindikiza serikali katika mpango » (accompagner l'Etat) et (kusindikiza mtu) qui explique cette métaphore. Cette ressemblance réside en ce que le processus a un terme auquel il doit arriver (c'est ce terme qui est sa destination). C'est pourquoi l'enchaînement discursif « ... mpaka inchi zote zinakuwa kimia » (jusqu'au moment où le pays sera tout entier pacifié) est acceptable dans ce contexte.

Un autre énoncé dans lequel se trouve le verbe (kusindikiza = accompagner) est la métaphore (9) « Matatizo ya umeme inasindikizwa na ukosefu wa amani ». Dans la métaphore (9) la ressemblance interprétative n'est pas la même que celle de la métaphore (8) que nous venons d'étudier. Ceci prouve à suffisance que le contexte d'interprétation de la métaphore se renouvelle énoncé après énoncé.

Dans cet énoncé, la ressemblance interprétative repose en ce que comme celui que l'on accompagne, le manque de courant n'est pas (la) seule (difficulté), il y a bien entendu une autre de même nature. Cette expérience de l'amitié que chaque locuteur du kiswahili fait explique cette métaphore dans le contexte. Nous voyons que l'hypothèse « X1 et X2 sont des amis » que l'on doit poser et dans (8) et dans (9) s'avère plus pertinente en (9) qu'en (8). Ceci confirme le point de vue de la pragmatique cognitive qui soutient qu'une hypothèse que nous émettons en communication peut être pertinente plus pertinente dans un contexte et pas nécessairement dans un autre, même si les deux énoncés reprennent un même mot. Ceci prouve en outre que la métaphore n'est pas un trope.

Rappelons que la valeur emblématique (la ressemblance interprétative donc) et la pertinence sont les deux données qui justifient l'usage de la métaphore. Considérons l'énoncé (10) Kupinga hali ya watenda maovu.

L'énoncé métaphorique ci-dessus, kupinga hali (littéralement = entraver l'état) et l'explicite kupinga mtu ama nyama (entraver un homme ou un animal), partagent le fait que l'on met quelque barrière. De là la valeur emblématique de la métaphore qui réside en ce que kupinga hali est un acte de protection de X contre Y.

Cette hypothèse est pertinente dans ce contexte étant donné son effet contextuel d'implication : (a) hali ya watenda maovu (littéralement l'état de ceux qui font du mal) est menaçant pour la société, (b) kupinga (entraver, barricader) implique un ou plusieurs moyen(s) utilisé(s). Ces effets ne peuvent pas être exprimés qu'en recourant à l'expression métaphorique. Seule, elle est plus indiquée.

Les actes de chaque jour inspirent aussi nos métaphores. Nous connaissons également de nouvelles réalités et les exprimons en termes de nos gestes quotidiens. La métaphore (11) Kwa kutolea salama, wanafaa... nous le confirme.

Le choix de cette métaphore est bien entendu le fait que ce que l'on offre fait toujours plaisir à celui qui reçoit. Cette ressemblance interprétative est pertinente par ses implications contextuelles : (a) Ceux auxquels on demande d'offrir, de céder la sécurité (la sûreté) sont ceux qui la possèdent tandis que ceux à qui ils doivent l'offrir ne l'ont pas, (b) Salama (la sûreté, la sécurité) fera plaisir au peuple, (c) la sécurité (sûreté) est une bonne chose. C'est pour cette valeur emblématique que le journaliste recourt à l'énoncé métaphorique et pas un autre. Cette justification qui vaut pour salama en (11) vaut aussi pour uhuru en (12) kutolea uhuru. Les deux énoncés ont le même contexte, à savoir le contexte de guerre (celle qui sévit à l'Est de la République Démocratique du Congo), avec tout ce qu'elle inflige aux populations civiles.

A la question « comment expliquer le recours à la métaphore (13) dans ce contexte ? », nous répondons en montrant que kutosha kutokupizwa est choisi pour sa valeur emblématique suivante. L'impunité (kutokupizwa) dans (13) (Mashindano juu ya kutosha kutokupizwa) disparaît quand on l'enlève. Quelle autre expression exprimerait mieux, en kiswahili, cette disparition totale qui ne soit métaphorique ?

On peut comprendre que l'intention de l'auteur de cet énoncé n'est pas de demander la lutte contre l'impunité mais son éradication de la société où elle se vit. La vue humaine inspire cette métaphore conceptuelle.

L'énoncé (14) Kupunguza shida ya malaria se justifie par le fait de la réduction par rapport à l'état initial. Bien plus, cette métaphore se justifie par les implications qu'elle entraîne dans le

contexte (14) : (a) la malaria ne peut, dans cette situation où se trouvent les interlocuteurs, disparaître (être totalement enravée).

Quant à la métaphore (15) Kufungwa kwa kiongozi Claude Kolokadi, elle se justifie par le fait d'être enfermé. Le locuteur du kiswahili ne peut concevoir une prison qu'en termes de lieu fermé où l'on place des gens. Celui qui est emprisonné n'a aucun passage (njia ou barabara) pour aller et venir. D'ailleurs la métaphore « kufunga njia (route) ou kufunga barabara (route large) » nous en apprend encore plus long.

Terminons notre analyse par le syntagme nominal (16) dans lequel la direction est perçue en termes d'action de redresser, de tenir debout, de relever, de garder immobile. Au fond, cette action est perçue comme contraire à celle de faire tomber.

Ce syntagme nominal (16) Msimamizi maalum est plus pertinent que l'explicite « jumbe ». Le journaliste qui le choisit est conduit par la valeur emblématique de cet acte de redresser qui exprime le sens de responsabilité, le fait de vouloir du bien à ceux qu'on dirige.

Dans ce contexte d'interprétation, le concept msimamizi implique pertinemment qu'(a) un dirigeant n'est pas n'importe qui, (b) il est celui qui est assez fort pour garder debout, (c) il est celui qui a le sens de responsabilité face à ceux qu'il dirige. Comment exprimer cette représentation que l'on se construit dans la communauté swihiliphone si l'on ne recourt pas à la métaphore ?

Conclusion

Pour clore notre étude cognitive de quelques métaphores journalistiques, nous répondons de manière explicite aux questions de départ. De prime abord, les constructions métaphoriques connaissent un domaine en termes d'un autre. Ainsi avons-nous relevé les principes cognitifs suivants : la guerre c'est la chasse, le gouvernement est un contenant clos, les états sont des trous dans lesquels se trouvent ceux qui les vivent, la guerre est un état dans lequel un pays peut se trouver, la lettre est un contenant dans lequel on met les écrits, l'information est un corps humain, le gouvernement (une institution) est une personne humaine, les événements sont des personnes humaines, l'état est une entité mouvante, les états sont des entités matérielles qui peuvent être offertes, l'impunité est un objet matériel, la maladie est une

entité dynamique, debout c'est mieux, tombé c'est mal, gérer c'est mettre une entreprise debout.

En outre, toutes ces constructions métaphoriques ne sont pas employées pour les référents auxquels elles renvoient en eux-mêmes, mais pour leur valeur emblématique. Elles sont donc des indices de conceptualisation.

Enfin, ces constructions métaphoriques journalistiques tiennent compte des traits contextuels pertinents. C'est-à-dire que du point de vue de la pertinence, elles sont employées non seulement pour leur valeur emblématique mais aussi pour leurs effets contextuels et leur faible coût de traitement au cours du processus d'interprétation. Tels sont les résultats auxquels nous sommes arrivés et espérons que ce travail n'est qu'un indice métaphorique pouvant nous permettre d'aller au-delà de quelques éditions du journal.

Bibliographie

1. Charaudeau, P., (2005), *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, de Boeck Université, Bruxelles.
2. Cortès, C., (1994 – 1995), « Effets sur le lexique des mécanismes de la métonymie et de la métaphore » in *Cahier du C.I.E.L.*, 1994-1995, pp. 110-154.
3. Dubois, J., Mével, J.P., M. Giacomo, (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.
4. Dubois, J., M. Giacomo.,L. Guespin., C. Marcellesi., J-P. Marcellesi., J-P. Mével. (2007), *Grand Larousse. Linguistique et Sciences du langage*, Larousse, Paris.
5. Garric, N., Calas, F., (2007), *Introduction à la pragmatique*, Hachette, Paris.
6. Kang'ethe, I. F., (2002), *Lecture pragmatique des morphèmes temporels du swahili*, inédit, thèse de Doctorat, Faculté des Lettres de l'Université de Genève.
7. Lakoff, G. et Johnson, M., (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Editions de Minuit, Paris.
8. Mbembe, A., (2000), *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, 2^{ème} édition, Editions Karthala, Paris.
9. Meunier, J.P., (1994), « Métaphores journalistiques » in *Recherches en communication*, n° 2, pp. 57-72.
10. Meunier, J.P. et Peraya, D., (1993), *Introduction aux théories de la communication. Analyse semio-pragmatique de la communication médiatique*, De Boeck Université, Bruxelles.

11. Moeschler, J. et Reboul, A., (1994), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Editions du Seuil, Paris.
12. Mohammed, M.A., (2008), *Modern Swahili Grammar*, East african educational publishers, Dar es Salaam.
13. Mukuna, T., (éd.), (2009), *L'Atlas linguistique de la RDC*, OSISA/UNILU, Lubumbashi.
14. Rambaud, B., (2008), « Etude complémentaire : Médias en swahili en Afrique de l'Est » in Lenoble-Bart, A. et Tudesq A.-J., (sous la dir.), *connaître les médias d'Afrique subsaharienne. Problématiques, sources et ressources*, Karthala, Paris, pp. 76-79.
15. Reboul, A. et Moeschler, J., (1998), *La pragmatique aujourd'hui*, Editions du Seuil, Paris.
16. Sperber, D. et Wilson, D., (1989), *La pertinence. Communication et cognition*, Editions de Minuit, Paris.
17. Vandaele, S., (2007), « Quelques repères épistémologiques pour une approche cognitive de la traduction. Application à la traduction spécialisée en biomédecine », in *Meta*, LII, n° 1, pp. 129-145.